

LARIVIÈRE, Claude, *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde (1865-1947)*. Montréal, Éd. coopératives Albert-Saint-Martin, 1979. 290 p. \$9.00.

Gaston Deschênes

Volume 35, numéro 3, décembre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschênes, G. (1981). Compte rendu de [LARIVIÈRE, Claude, *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde (1865-1947)*. Montréal, Éd. coopératives Albert-Saint-Martin, 1979. 290 p. \$9.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(3), 419–420. <https://doi.org/10.7202/303986ar>

LARIVIÈRE, Claude. *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde (1865-1947)*. Montréal, Éd. coopératives Albert-Saint-Martin, 1979. 290 pages. \$9.00.

L'auteur s'intéressait à ce sujet depuis quelques années. *Le premier mai au Québec* lui avait permis d'aborder un aspect du militantisme de Saint-Martin. Déjà, il avait publié sur ce dernier un article (*Possibles,*

printemps-été 1977: 203-211) dont les imprécisions (date de naissance, nombre d'enfants, titre de la revue *La Lumo*) ont été corrigées dans l'ouvrage qu'il nous présente maintenant.

La sympathie envers le sujet ne manque pas. L'auteur présente Saint-Martin comme l'un des hommes «les plus controversés de notre histoire», mais il est difficile de le suivre sur ce terrain: comment susciter la controverse si presque personne ne vous connaît? Même les petits-enfants de Saint-Martin ignoraient l'existence de leur grand-père au moment de sa mort.

Conscient des limites de son ouvrage, l'auteur a préféré nous confier le résultat de ses recherches dès maintenant, dans l'espoir de voir jaillir de nouvelles sources de renseignements. L'auteur, en effet, semble au bout de sa documentation, et on est surpris de constater qu'il a fort peu de données sur les quinze dernières années de la vie de son héros. Pourtant, il doit bien se trouver quelque témoin pour en parler. En bien ou en mal.

Le grand mérite de l'ouvrage consiste à sortir un militant ouvrier de l'ombre et de mettre bout à bout les épisodes de sa vie. L'ouvrage suit, en effet, un plan strictement chronologique, et on ne voit pas très bien l'utilité d'une autre chronologie à la fin. Larivière suit Saint-Martin au jour le jour dans les divers clubs et partis ouvriers qu'il a fréquentés pendant de nombreuses années; il relate les épisodes heureux et malheureux de la vie familiale et de la vie politique du militant de gauche. Le lecteur sera particulièrement frappé par la violence à laquelle Saint-Martin a dû faire face lors des manifestations du premier mai et des réunions de l'Université ouvrière. L'un des derniers épisodes relatés est carrément pathétique: le vieil homme de 68 ans est battu en pleine rue par un commando de dix individus.

L'ouvrage permet aussi de mettre en lumière l'activité coopérative de Saint-Martin. Marginal à ce niveau, comme sous plusieurs autres aspects, le militant a mis sur pied une coopérative d'alimentation, une commune urbaine et une colonie agricole, trois «entreprises» de courte durée qui témoignent du pluralisme idéologique des promoteurs du mouvement coopératif. Contemporain de Desjardins (ils étaient tous deux sténographes) et de l'abbé Allaire (promoteur des coopératives agricoles), Saint-Martin a orienté ses énergies dans des directions différentes en s'intéressant au milieu ouvrier; athée, socialiste et séparé de son épouse, il n'avait rien de commun avec Desjardins, et on comprend pourquoi ce dernier est généralement mieux connu que Saint-Martin. *Généralement*, car l'auteur, pour sa part, confond encore le fondateur des caisses populaires avec son homonyme montréalais, le banquier Alphonse Desjardins...